



Syrie : Journalistes envoyés à la mort par les rebelles (Channel 4)

Le témoignage personnel d'un journaliste britannique

Par [Alex Thomson](#)

Mondialisation.ca, 11 juin 2012

blogs.channel4.com 11 juin 2012

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Analyses: [SYRIE](#)

Dans la guerre de propagande qui bat son plein sur la Syrie, la mort de journalistes peut-être une bonne affaire et les opposants armés au gouvernement syrien l'ont bien compris qui n'hésitent pas à conduire des journalistes européens vers ce qui aurait dû être leur mort assurée. C'est la mésaventure qui est effectivement arrivée à Alex Thomson, un journaliste de la chaîne de télévision anglaise Channel 4 et qu'il relate dans son blog.

9 JUIN 2012 - Debout devant l'hôtel Safir à Homs pendant que les 4X4 blancs de l'ONU attendaient, l'officier irlandais responsable est arrivé et nous a dit : « Les règles habituelles Alex, OK ? Nous ne sommes pas responsables de vous, les gars. Si vous êtes dans les problèmes, on vous laissera, OK ? Vous êtes autonomes. »

« Ouais - pas de problème Mark. C'est compris. »



Je dis toujours ça, façon de croire qu'on ne se trouvera jamais devant une telle éventualité.

Avec seulement deux véhicules de l'ONU plus la voiture blanche de la police locale marquée « Protocole » comme escorte, nous allons vers le sud à travers des quartiers paisibles de Homs non touchés par la guerre.

Dix minutes à peine après avoir quitté la ville par le sud, et on dit adieu au protocole. Le dernier point de contrôle de l'armée syrienne est tout droit sur l'autoroute du sud vers Damas.

Nous allons vers l'ouest - il n'y a qu'à suivre la direction vers laquelle pointe la tourelle du blindé à côté duquel est garée la voiture du protocole pour se faire une idée.

Il y a toujours cette petite boule dans l'estomac quand on circule dans les no man's lands désertés, mais c'est la rase campagne, sans signes de combats.

Maintenant, les premières motocyclettes nous approchent et nous arrivons au premier

checkpoint de l'Armée Syrienne Libre.

Après une longue demi-heure de pistes à travers des oliveraies, nous arrivons à al-Qusayr et la prévisible scène de foule.

L'ONU s'installe pour une longue réunion avec les chefs civils et militaires locaux. A mes yeux, ça ressemble beaucoup à une « chouhra » afghane. Tout le monde est sur des coussins autour de la salle, les jambes croisées, sauf qu'on sert du café turc au lieu du thé.

Nous nous mettons en place pour filmer à l'extérieur. Il fait chaud, des femmes et des garçons nous apportent des oranges et des chaises. Des fragments d'obus nous sont montrés pour que nous les filmions. Ils nous expliquent que les bombardements reprendront dès notre départ - une affirmation qui par nature restera non vérifiée, quoiqu'il y ait certainement d'importants dégâts causés par des obus dans certaines parties de la ville.

Nous passons donc le temps, en attendant que l'ONU se déplace - ils sont bien sûr notre seul moyen de franchir les lignes avec un minimum de sécurité.

Mais le temps se traîne. Le délai qui nous est imparti tire à sa fin. Et il y a ce type vraiment casse pieds qui prétend être des « services de renseignements rebelles » et qui n'arrive pas à accepter que nous ayons un visa du gouvernement.

Dans son esprit, les journalistes étrangers sont des gens passés clandestinement et illégalement par le Liban et point final. On ne correspond pas à son profil.

Lui et ses camarades rendent aussi les choses difficiles à notre chauffeur et à notre traducteur - leurs pièces d'identité établies à Damas et notre camionnette immatriculée à Damas n'arrangent pas nos affaires.

C'est nouveau [pour nous]. Hostile. Ce n'est pas comme à Homs ou à Houla et pourtant la réunion avec l'ONU se traîne dans la chaleur de l'après-midi.

Nous décidons de demander une escorte pour prendre le chemin sûr par lequel nous sommes venus. Les deux camps, les deux checkpoints se souviendront de notre véhicule.

Envoyés à la mort ?

Soudain, quatre hommes dans une voiture noire nous invitent à les suivre. Nous partons derrière eux.

On nous emmène par une autre route. Emmenés en fait dans une zone où on tire à vue. Invités par l'Armée Syrienne Libre à suivre une route qui est bloquée au milieu d'un no man's land.

À ce moment, il a eu le sifflement d'un projectile et un des plus lents demi-tours que j'ai jamais connus pour foncer vers l'accotement le plus proche pour nous couvrir.

Une autre impasse.

Il n'y avait pas d'autre choix que de rebrousser chemin sur le champ de tir et de le traverser pour reprendre la route par laquelle on nous avait emmenés.

Comme on s'y attendait, la voiture noire qui nous avait conduits dans le piège était là. Ils

ont démarré dès que nous sommes réapparus.

Je dis tout net que les rebelles ont fait en sorte que nous soyons tués par l'armée syrienne. La mort de journalistes est mauvaise pour Damas.

Ma conviction n'a fait que se renforcer une demi-heure plus tard quand nos quatre « amis » dans la même voiture cabossée ont fait soudain irruption depuis une rue latérale pour nous empêcher de rejoindre les véhicules de l'ONU à l'avant.

Les observateurs de l'ONU sont revenus vers nous pour constater que nous étions entourés de miliciens hurlant et ils ont quitté la ville.

Finalement, nous parvînmes à nous extraire aussi, et sur la bonne route, de retour vers Damas.

S'il vous plait, n'allez pas penser une seule seconde que mon expérience avec les rebelles d'AlQusair est exceptionnelle.

Ce matin, j'ai reçu le tweet suivant :

« @alextomo J'ai lu votre témoignage « Prêt à nous faire descendre dans le no man's land », et je peux confirmer, car j'ai vécu la même expérience à Al Zabadani pendant notre visite. »

Cela venait de Nawaf al Thani, qui est avocat et défenseur des droits de l'homme, et membre de la mission d'observation de la ligue arabe en Syrie qui fut déployée début 2012.

Cela doit vous faire réfléchir, sur qui d'autre a pu être confronté à une telle situation, lorsqu'il a tenté de déterminer ce qui se passe dans la Syrie tenue par les rebelles.

Dans une guerre où [ils coupent les gorges de nourrissons jusqu'à leur colonne vertébrale](#), « la belle affaire » si on envoie un 4X4 rempli de journalistes (1) en pleine zone de tirs ?

ça n'avait rien de personnel.

Alex Thomson
blogs.channel4.com, 8 juin 2012.

Texte original en anglais (08.06.2012) :
<http://blogs.channel4.com/alex-thomsons-view/hostile-territo...>

Traduit de l'anglais par Djazaïri (09.06.2012) :
<http://mounadil.wordpress.com/2012/06/08/journalistes-envoye...>

Traduction ajustée et complétée avec
<http://www.reopen911.info/News/2012/06/09/channel-4-alex-tho...>

La source originale de cet article est blogs.channel4.com
Copyright © [Alex Thomson](http://blogs.channel4.com), blogs.channel4.com, 2012

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca